

Une figure en voie de disparition

Une pénurie de pasteurs menace l'Église réformée

Dans moins de dix ans, près de la moitié des ministres du culte seront partis à la retraite. L'engagement de laïcs peut aider, mais une crise de la relève se profile.

Lucas Vuilleumier
Protestinof

«En 2029, 47% des pasteurs romands auront pris leur retraite», alerte Didier Halter, directeur de l'Office protestant de la formation (OPF). «Un peu moins de dix personnes entrent en formation à l'OPF chaque année», détaille-t-il. «Ce chiffre est stable, mais dans dix ans, selon cette projection, il manquera, sur les 354 postes de ministres en Suisse romande, 65 personnes, soit 18%.» Ce déséquilibre se ressent déjà: «Le temps de repourvue d'un poste pastoral s'est allongé et peut durer jusqu'à une année.»

Vice-doyen de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne, Frédéric Amsler remarque également «un manque de relève», entraîné par la sécularisation de la société.

«Charge symbolique»

Sans surprise, le sociologue des religions Jörg Stolz relie également cette tendance au «manque de foi» de l'époque. De son côté, Jean-Baptiste Lipp, président de la Conférence des Églises réformées romandes et chargé de mener pour l'Église évangélique réformée du canton du Vaud (EERV) une réflexion sur le sujet, pointe la difficulté des jeunes gens à assumer désormais la «charge symbolique» voulue par la fonction. «Endosser un métier lié au sacré ne va plus de soi», observe-t-il.

Selon Didier Halter, la situation ne risque pas de s'arranger d'elle-même: «Grandir dans une famille ayant une pratique religieuse est statistiquement ce qui pousse le plus souvent à se tourner vers un métier d'Église. Par corrélation avec la désaffection des croyants, le nombre des vocations est donc appelé à baisser toujours plus.»

Autre raison, plus terre à terre, la longueur du cursus, relève Jean-Baptiste Lipp: «Cinq ans de



Culte de Noël au temple de Bellevaux, à Lausanne. Dans dix ans, quelque 18% des postes de ministres seront vacants. SOPHIE WARIDEL

«Par corrélation avec la désaffection des croyants, le nombre des vocations est donc appelé à baisser toujours plus.»

Didier Halter, directeur de l'Office protestant de la formation (OPF)

théologie, dix-huit mois à l'OPF, une année de stage, une année de suffragance et la commission de consécration... Près de dix ans pour former un pasteur: est-ce bien raisonnable?»

Vide sociétal

Mais à l'heure où les Églises se vident, fait-il sens de s'inquiéter de ce manque de relève? «Cette tendance n'en est pas moins regrettable», répond Jörg Stolz, «car cette fonction est tant intellectuelle que sociale». En effet, à long terme, la disparition des pasteurs, si elle est problématique pour les croyants, est également vue par certains comme un risque pour la société dans son ensemble.

«Les pasteurs sont des personnes respectées, qui doivent rester des interlocuteurs pour le monde sécularisé», déclare Rita Famos, présidente de l'Église évangélique réformée de Suisse (EERS), qui rappelle le rôle des ministres dans l'aumônerie (hôpitaux, prisons, centres d'asile, etc.) et lors de funérailles ou de mariages. «Sans le pasteur, il y a un vide sociétal. De plus, il assure la lisibilité de l'institution, dont il est un porte-parole reconnu», ajoute Jean-Baptiste Lipp.

Le spectre de l'épuisement Frédéric Amsler prévient également d'un autre danger: «Les

Églises veulent continuer à assurer les mêmes services, mais avec moins de personnel, au lieu de faire de vrais choix.» C'est-à-dire? «Fermer des paroisses. Autrefois, quatre pasteurs se partageaient une paroisse, quand désormais celle-ci ne bénéficie plus que d'un pasteur, à qui on aura en plus adjoint la charge d'autres paroisses. Cela engendre souvent des cas de burn-out, même chez les jeunes ministres», déplore le vice-doyen. Une problématique récurrente de surmenage qui a forcément pour conséquence de rendre le métier de moins en moins attractif.

Le salut pourrait-il venir des diacres? «En terre vaudoise, bien malin qui aujourd'hui peut distinguer les fonctions d'un pasteur et d'un diacre», s'agace Frédéric Amsler. De plus en plus, les Églises misent aussi sur l'engagement de laïcs qu'il faut, selon Rita Famos, «encourager à prendre en charge des tâches pastorales, dont le prêche».

Mais la présidente nuance: «On n'est pas toujours certain de la motivation de ces personnes, les risques d'abus de position étant possibles.» En outre, «il peut y avoir parfois des déconvenues si ce ministère ne repose pas sur une très solide capacité à éclairer notre monde et nos existences par une lecture critique de la Bible», complète Frédéric Amsler.

Lausanne**Le feu chasse vingt locataires**

Un incendie s'est déclaré dans un appartement situé au 5^e étage d'un bâtiment de l'avenue de Morges, lundi vers 20 heures. Rapidement sur place, les pompiers lausannois ont maîtrisé le sinistre. Les secours ont pris en charge une vingtaine de locataires qui étaient sortis spontanément de l'immeuble et ont organisé un point de rassemblement sur l'avenue précitée. Un habitant du locatif, incommode par la fumée, a été contrôlé sur place par les ambulanciers. L'avenue a été fermée au trafic pour l'intervention. Une enquête est en cours pour déterminer les causes. **PMA**

Jorat-Mézières**Le syndic part, quatre candidats**

Après 28 ans d'engagement communal, l'actuel syndic de Jorat-Mézières Patrice Guenat quittera ses fonctions au 30 septembre prochain. «Trois municipaux sur sept ont l'âge de la retraite. Il est donc préférable d'échelonner les départs», explique l'édile qui avoue «quelques regrets». L'élection complémentaire à la Municipalité aura lieu le 15 mai. Quatre listes ont été déposées. Sont candidats: Jean-Claude Sellie (Mézières), Grégoire Favre (Mézières), Dominique Oudy (Carrouge) et Lucas Jordan (Carrouge). L'élection du syndic aura lieu dans la foulée. **RHA**

Cette 7^e Nuit du boutefas pourrait être la dernière

Tradition culinaire
Cinq bouchers finalistes, tous vaudois, seront départagés le 6 mai à Montheron.

La 7^e Nuit du boutefas pourrait aussi être la dernière. En effet, Slow Food Vaud a décidé de laisser «ce sympathique saucisson boursoufflé prendre son envol, tout en continuant à le mettre en valeur par d'autres biais», lit-on dans le communiqué qui annonce l'ouverture de la billetterie - en 2021, le concours avait eu lieu à domicile - et le nom des cinq finalistes.

C'est que ledit saucisson a récemment obtenu son appellation d'origine protégée (AOP) sur une aire géographique valdo-fribourgeoise. Une reconnaissance à laquelle Slow Food Vaud a en partie contribué.

Fribourgeois bienvenus

Cette année d'ailleurs, le concours était ouvert aux bouchers charcutiers fribourgeois. Ils n'étaient que deux à se présenter parmi les 19 participants, et aucun n'est arrivé en finale. Aucune femme ne s'est présentée. Sacrée en 2019, Stéphanie Ogiz, d'Yverdon-les-Bains, restera la seule Miss Boutefas de l'histoire.

Le 6 mai, donc, les 180 convives qui auront réservé leur place à la

salle des fêtes de l'abbaye de Montheron devront dire qui succède à Pascal Ruchet, de Leysin, deux fois Mister Boutefas en 2018 et 2021.

Lors de la dégustation du jury fin mars, les dix juges valdo-fribourgeois ont noté trois critères sur une échelle de 1 à 5: l'aspect, la texture et le goût. Les cinq finalistes sont: André et Murielle Bourdilloud, de la Boucherie Grandjean à Cheseaux-sur-Lausanne; Marcel et Yvonne Guillet, de la Boucherie des Remparts à Villeneuve; Patrick Vallotton, des Délices du Talent à Échallens; Blaise Morier, de la Boucherie du Tilleul à Prilly; et enfin la Boucherie Michaël Wyler à Lucens.

Le menu de saison qui comportera les cinq boutefas à départager fera aussi la part belle à d'autres produits Presidi Slow Food. Le repas sera accompagné de vins de producteurs vaudois et fribourgeois membres de Slow Wine. L'élection de Mister Boutefas 2022 aura lieu à l'issue de la soirée.

Cécile Collet

7^e Nuit du boutefas, vendredi 6 mai, dès 18 h 30, salle des fêtes de l'abbaye de Montheron. Prix: 59 fr. (49 fr. membre, réduction jeunes et enfants). Toutes les infos et billetterie sur etickets.infomaniak.com/shop/IDEOJJeffH



Le boutefas a obtenu récemment son AOP sur une aire géographique valdo-fribourgeoise. OLIVIER ALLENSPACH

Payerne veut se donner les moyens de ses ambitions

Programme de législature
Durabilité, mobilité, commerce, intégration et espaces verts sont au menu de la feuille de route de la Municipalité.

Quel sera le visage de Payerne à l'horizon 2026? Entrée en fonction en juillet 2021, la Municipalité s'est posé cette question durant ses premiers mois d'activité. Elle en a tiré un programme de législature intitulé «Payerne, ville d'ambitions», qui a été présenté lundi au public.

«Le document se présente selon quatre axes forts, une vingtaine d'enjeux et plusieurs mesures phares. Pour atteindre ces objectifs, le Conseil communal a accepté de relever notre plafond d'endettement à 80 millions de francs», a rappelé le syndic Eric Küng.

«Ville d'actions, ville de demain, ville d'entreprises et ville de connexions» représentent les quatre axes principaux de travail. Pêle-mêle, les enjeux qui en découlent vont de la durabilité à la gestion de projets en passant par le sport et la culture, le tourisme, l'intégration, la mobilité, le patri-

moine, le commerce ou les espaces verts.

Si la réalisation de la place Général-Guisan s'annonce comme un gros morceau, le réaménagement de la Grand'Rue et de la rue de La Palaz, inquiète, sachant que pendant ce temps, les infrastructures actuelles déclinent. Le municipal responsable, Nicolas Schmid, a assuré se soucier du dossier.

Concorde en question

Le document a été accueilli chaleureusement par les citoyens présents, en majorité des élus du Conseil communal, mais plusieurs questions ont été soulevées. L'avenir de la future zone sportive, prévue depuis des lustres dans la zone de La Palaz, inquiète, sachant que pendant ce temps, les infrastructures actuelles déclinent. Le municipal responsable, Nicolas Schmid, a assuré se soucier du dossier.

Deux spectateurs ont aussi regretté l'absence du projet de parking souterrain de la place de la Concorde. «Si on veut avancer un jour dans ce dossier, il faut y planter des jalons et financer les fouilles archéologiques», s'est exprimé l'architecte Dominique Sartori. **Sébastien Galliker**

PUBLICITÉ

24 heures | Podcast

Chaque mois, ouvrons une parenthèse santé et découvrons un parcours de vie.



Ce mois, on écoute:
Quand l'hypnose soulage

En partenariat avec

HIRSLANDEN
CLINIQUE BOIS-CERF
CLINIQUE CECIL

24heures.ch/podcasts

